

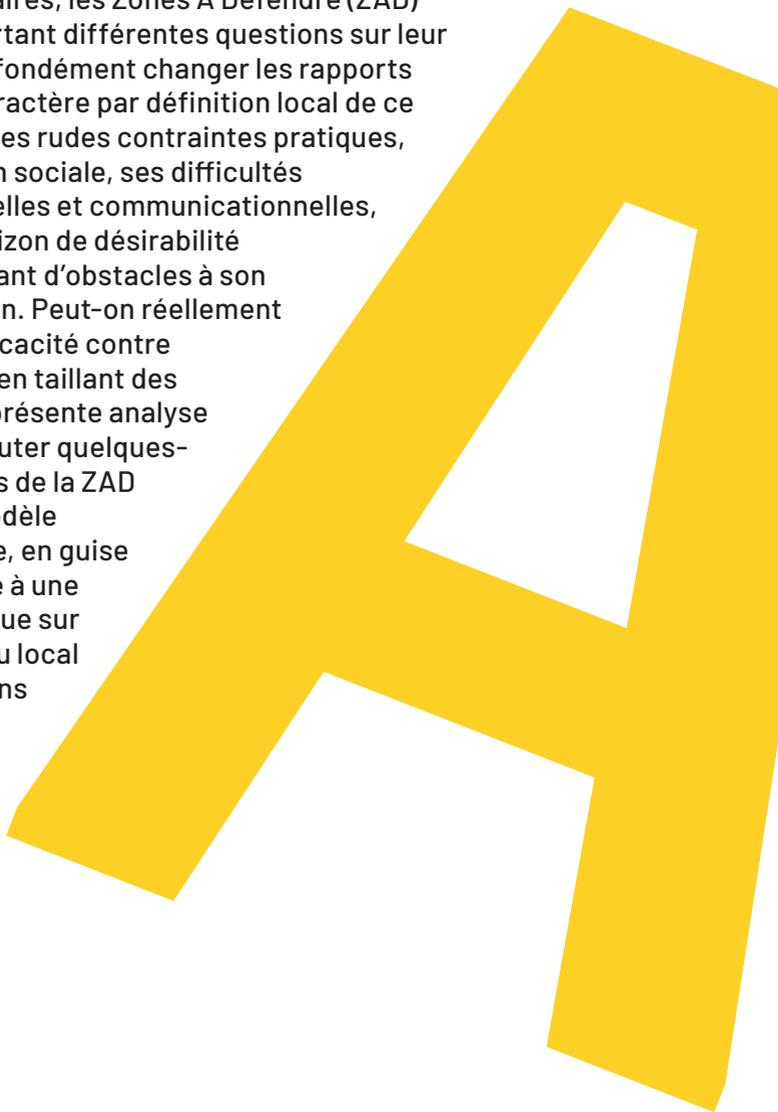
ZAD PARTOUT
UNE STRATÉGIE RÉVOLUTIONNAIRE

Juliette Léonard et Miguel Schelck



Analyse

Un temps populaire auprès des militants écologistes et révolutionnaires, les Zones À Défendre (ZAD) soulèvent pourtant différentes questions sur leur capacité à profondément changer les rapports sociaux. Le caractère par définition local de ce type de lutte, ses rudes contraintes pratiques, sa composition sociale, ses difficultés organisationnelles et communicationnelles, ainsi qu'un horizon de désirabilité limité sont autant d'obstacles à son universalisation. Peut-on réellement lutter avec efficacité contre le capitalisme en taillant des enclaves ? La présente analyse cherche à discuter quelques-unes des failles de la ZAD en tant que modèle révolutionnaire, en guise de préliminaire à une réflexion critique sur l'articulation du local et du global dans l'optique d'un changement de société.



LIMINAIRE

Cet article a été écrit il y a quatre ans en parallèle de l'émergence des Zones À Défendre¹ (ZAD) en Europe. Depuis, certains débats ont évolué, la littérature sur la question s'est considérablement enrichie, et nos perspectives politiques ont évolué. Nous pensons néanmoins que notre texte peut toujours répondre à certains questionnements qui persistent aujourd'hui au sein du mouvement écologiste.

« ZAD PARTOUT » : UNE STRATÉGIE RÉVOLUTIONNAIRE ?

L'expérience de la ZAD de Notre-Dame-des-Landes influence depuis ses débuts en 2010 une partie du mouvement écologiste, ainsi que des militants révolutionnaires d'horizons différents. Peu à peu, des groupes militants comme des penseurs défendent la prolifération de ZAD comme une stratégie révolutionnaire, c'est-à-dire comme un moyen de transformer profondément la structure de nos sociétés capitalistes et les rapports que nous y entretenons. Ces groupes et individus se regroupent sous le slogan « ZAD partout » qu'ils défendent dans l'espace public, mais participent également à la création de nouvelles ZAD.

Ce texte se veut être une réflexion sur cette mouvance. Loin de remettre en question toutes les Zones À Défendre, nous souhaitons discuter ici une stratégie qui préconise d'adopter systématiquement la création de ZAD comme étant une fin en soi pour construire la révolution et ce, quel que soit le contexte.

Afin de réfléchir en termes de stratégie révolutionnaire, nous allons partir du postulat, à l'instar du sociologue marxiste E. O. Wright, qu'une stratégie révolutionnaire doit avoir une praxis qui 1) tend vers la massification 2) propose de meilleures conditions matérielles d'existence aux classes exploitées, un horizon de désir². Après un rapide détour historique, nous discuterons quelques constats sociologiques communs aux ZAD afin de mettre en perspective ces deux conditions *sine qua non*.

CONTEXTE HISTORIQUE ET POLITIQUE

Les ZAD, telles qu'on les définit aujourd'hui, ont émergé en France dans un contexte post-mai 68, marqué par un désenchantement total face

1 « L'expression zone à défendre (ZAD) est un néologisme militant utilisé en France, en Belgique et en Suisse pour désigner des espaces occupés illégalement par des activistes, souvent issus de l'extrême gauche, dans le but de s'opposer à des projets de construction jugés néfastes pour l'environnement. Les ZAD prennent généralement la forme de squats en plein air et servent également de lieux de vie autonome », Wikipédia, https://fr.wikipedia.org/wiki/Zone_%C3%A0_d%C3%A9fendre. Citons par exemple la ZAD d'Arlon en Belgique et la ZAD de Notre-Dame-des-Landes en France.

2 Wright Erik Olin, *Utopies réelles*, Paris, La Découverte, 2017.

à l'avenir³. Cette période est caractérisée par la défiance envers les pouvoirs publics, encourageant les rassemblements d'initiatives individuelles, ainsi que par le développement des mouvements écologistes. Nous assistons à l'émergence d'une volonté de vivre, d'user de son temps et de consommer autrement. Dans ce contexte, les individu-e-s se tournent davantage vers leur bien-être personnel, avec comme risque de ne plus « prendre en considération l'intérêt général⁴ ».

La recrudescence des ZAD dans les années 2000 est, elle, liée à la crise des référents théoriques de la gauche — faisant suite à l'effondrement des régimes communistes —, à la marginalisation des organisations de gauche radicale, ainsi qu'à l'éclosion de mouvements populistes ou identitaires. En effet, les doutes d'une partie de la gauche par rapport aux diverses expériences communistes conduisent à des incertitudes quant à la stratégie et au programme politique à suivre pour changer la société. Cela, couplé à la montée de l'écologie, conduit finalement à une reformulation des idéaux socialistes par l'intégration de ces thématiques écologistes. Les ZAD et les zadistes sont révélateurs de cette crise des gauches radicales : « quand changer la vie est perçu comme un objectif inatteignable, changer sa vie peut apparaître comme une solution de rechange⁵ ». Une opinion politique partagée par certaines franges anarchistes individualistes du mouvement écologiste dont les pratiques, comme le note Murray Bookchin, mènent à une « insurrection personnelle davantage qu'à la révolution généralisée⁶ ».

Notons néanmoins qu'il existe une grande diversité des profils présents sur Zone, tant au niveau des origines sociales qu'au niveau des inspirations politiques⁷, et que ces franges anarchistes individualistes n'ont évidemment pas le monopole de la ZAD. La ZAD est probablement interprétée et vécue de manière très différente par les militant-e-s écologistes déçu-e-s des autres répertoires d'action, les locaux et les autres franges fréquentant la Zone. Cela posé, il est tout de même interpellant de constater que les différentes compositions des Zones à Défendre, outre la défense du territoire qu'ils occupent, se rejoignent sur le sens donné à cette lutte : c'est une manière d'expérimenter de nouvelles façons de vivre. En effet, la grande majorité des zadistes s'accorde sur le fait que la ZAD ne sert pas *que* à défendre un lieu et constitue la possibilité de construire des manières de vivre alternatives

3 Govaert Serge, *Mai 68 en Belgique*, Anvers, EIK, 2018.

4 *Idem*.

5 Johsua Florence, *Anticapitalistes. Une sociologie historique de l'engagement*, Paris, La Découverte, 2015.

6 Bookchin Murray, *Changer sa vie sans changer le monde. L'anarchisme contemporain entre émancipation individuelle et révolution sociale*, Marseille, Agone, 2019.

7 Dechezelles Stéphanie, « Une Zad peut en cacher d'autres. De la fragilité du mode d'action occupationnel », *Politix*, n°117, 2017.

Cette publication, extraite du n° 10 (printemps 2024) de la revue **Permanences critiques**, est momentanément réservée aux abonné.e.s.

Pour vous abonner, cliquez sur la vignette ci-contre.

Info :

- <https://www.arc-culture.be/permanences-critiques/>
- permanencescritiques@arc-culture.be



La crise écologique sera sans doute le point de basculement du système-monde capitaliste. Mais, justement, vers quoi basculera-t-il ? Tout l'enjeu est là. S'il faut encore espérer autre chose qu'une catastrophe majeure, il est crucial d'œuvrer à construire des alternatives à cette économie fondamentalement écocide. Mais l'ébauche d'un monde post-capitaliste n'est pas chose aisée à tracer – d'autant que les logiques de récupération, de captation ou de neutralisation que l'ordre dominant déploie pour assurer sa perpétuation sont complexes, intriquées, et redoutablement efficaces. Entre désirs consuméristes, glorification de la résilience, apories des luttes de petite échelle et effets pervers de sous-systèmes palliatifs, ce dixième numéro de Permanences Critiques tente de fournir des éléments de réflexion critique pour tous-tes ceux – citoyen-nes, militant-es, associations, collectifs, etc. – qui œuvrent, à toutes échelles, à bâtir d'autres modèles que celui du capitalisme.

DOSSIER

P. 11
RÉALISME
CAPITALISTE
ET ALTERNATIVES
Benoît Halel

P. 41
CONTRE
LA RÉSILIENCE
ET SON MONDE
Thierry Ribaut

P. 57
AU NOM DE QUOI LA
LUTTE SE FORME ?
Igor Dejaiffe

P. 67
ZAD PARTOUT,
UNE STRATÉGIE
RÉVOLUTIONNAIRE
*Juliette Léonard
et Miguel Schelck*

P. 79
DÉCHETS TEXTILES
ET ÉCONOMIE
CIRCULAIRE :
COMMENT FERMER
LA BOUCLE ?
Mona Malak

VARIA

P. 91
CONSTRUIRE
LA « CLASSE QUI
SOUFFRE LE PLUS ».
RÉFLEXIONS
SUR LE PROBLÈME
DE L'ALTÉRITÉ
DANS LES LUTTES
Nicolas Marion

Le sommaire du n° 10
de Permanences critiques